Si vous voulez [illegible] Piano pour le moins d'argent (à des [illegible] satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de James Hart

LIMITÉE.

COIN DES RUES CANAL ET BOURBONNE.

Mondanités.

Comme nous l'avons annoncé nous publions aujourd'hui les mondanités que l'abondance des matières nous avait forcés de supprimer dans notre édition de dimanche.

Bien que septembre soit un des plus beaux mois à passer à la campagne on commence déjà à signaler des retours, ce qui indique que la ville ne tardera guère à reprendre un peu de vie et de gaieté.

Suivant l'habitude coutumière, la saison théâtrale commence cette semaine et le Crescent a, cette fois encore, l'honneur d'ouvrir la marche avec le célèbre Herrmann.

Mme George Grima et leur fille sont revenues de Mandeville dimanche dernier.

Mme Labrousse est arrivée de Mandeville lundi. [illegible] Mme Ch[illegible] et Franklin, [illegible] rue Pauline. [illegible] Tchoupitoulas et [illegible] et Frank, [illegible] et Dryades [illegible] rue Thalie.

[illegible] est de retour de plusieurs mois en Texas.

Mme E. P. Cottraux est en visite chez sa soeur Mme Hope Duval à la Passe Christian.

Mme Conant est partie mardi pour New York, Atlantic City et Boston: de cette dernière ville elle se rendra chez sa fille Mme C. French.

Mme Albert Dufour est arrivée de New York vendredi.

M. George Westfeldt était la semaine dernière l'hôte de M. Stewart Le Blanc à la Passe Christian.

Mme Abe Brittin et les demoiselles Brittin sont actuellement à Saratoga.

M. B. K. Miller est revenu de Covington, Lne., mercredi.

Mlle Lucie de Pousargues et Mlle Cécile Darcantel sont parties dimanche pour Covington.

Mlle Louise Trémoulet part mercredi prochain pour le nord et visitera plusieurs des grandes villes de l'ouest avant de rentrer à la Nouvelle-Orléans.

Le Dr et Mlle Scheppegrel ont quitté la Nlle-Orléans à destination du nord où ils voyageront pendant quelque temps.

M. et Mme E. J. Del Valle et les demoiselles Del Valle sont arrivés de New York la semaine dernière.

M. Léopold Levy est de retour d'une tournée au nord et à l'est.

M. J. B. Busquière a passé la semaine à New York.

Mme Numa Augustin et Mlles Mathilde et Corinne Augustin sont revenues récemment de la Baie Passe Christian où elles ont passé l'été.

Mlle M. Richenbaum est revenue de New York jeudi.

M. et Mme Walter Reiss ont donné une petite fête d'enfants lundi dernier, en l'honneur du deuxième anniversaire de la naissance de leur petite fille Hélène. Cette fête charmante a eu lieu chez Mme Ed. Reiss, rue Prytania, et Delvez. Au nombre des jeunes invités citons: Alice, Hélène et Gustave Reiss, Rudolph et Edgar Bernstein, Lillian et John Waterman, Julian Reiss, Lillian et Clifford, Miss Edna et Vivian Gaudet, Simone Adelle, Isabelle et Marguerite La Blanc, Lucile Carrière, May [illegible] Dufal, Alfred et Guy Bayley, Odenille et Eva Bulot.

Le mariage de Mlle Félicie Louise [illegible] avec M. Léon Jarreau a été célébré dans la plus stricte intimité à l'église St Patrick, lundi soir à 8 heures. Le Rév. Père E. J. Fallon curé de l'église, a béni l'union des jeunes époux à l'issue d'une brillante allocution. La mariée était charmante dans une élégante toilette d'organdi blanc garnie de vraies dentelles; elle avait des fleurs blanches dans les cheveux et un bouquet de roses blanches. M. Jarreau avait pour best man son cousin M. René Séré. M. et Mme Jarreau sont installés au No. 815 rue Carondelet où Mme Jarreau sera heureuse de recevoir ses amis le mercredi.

M. et Mme Penn Lewis sont partis vendredi pour Louisville, Ky., où il vont établir leur résidence.

Mlle Amélie Claiborne de retour d'une visite chez Mlle Lilian Legendre est repartie ces jours derniers pour la Passe Christian.

M. et Mme Warren Easton sont partis hier pour le Chicago Beach Hotel.

Mme Octave Drew est actuellement [illegible] de sa soeur Mme George Montgomery sur son habitation à Talisle, Lne.

M. et Mme Emile Allgeyer et leur famille venant de l'Europe sont arrivés à New York vendredi et rentreront à la Nlle-Orléans mardi.

M. et Mme James Legendre et leur famille sont arrivés mardi de Mount Kennon où leur séjour a duré plusieurs mois.

Un très joli mariage a été celui de Mlle Alice Zable et de M. George H. Hovey, que l'on célébrait en présence de la famille et de quelques amis, jeudi après-midi, à six heures à la résidence des parents de la mariée le Col et Mme David Zable. A cette occasion la maison avait été admirablement décorée d'une profusion de palmiers, de fougères et de feuilles d'asperges. Le cortège nuptial composé du Colonel et Mme Zable, de Mlle Ella Walker et Mlle Bettie Whitlow et des mariés est entré au salon aux sons de la marche de Mendelsohn. Une arche de palmes et de fougères marquait le lieu de la cérémonie, qui a été faite par le Rév. F. N. Parker, D. D. de l'église Méthodiste de la rue Carondelet. La mariée avait une très jolie toilette en mousseline de Paris, plissée et garnie d'appliqué. Un piquet de fleurs d'oranger retenait le voile de tulle qui retombait gracieusement sur la jupe. Un bouquet de roses blanches et de fougères complétait l'élégant costume. M. et Mme Hovey sont partis le même soir pour la Passe Christian où ils resteront un mois. A leur retour ils résideront avec les parents de la mariée, 3309 avenue St-Charles.

Le juge et Mme Chrétien et leur famille partent pour Waukesha aujourd'hui.

Mlle Lulu Pasteur et Mlle Hazel Scott ont passé la semaine au Mur[illegible] Hotel, N. J., les hôtes de M. [illegible] G. Woods.

[illegible] André Landry et Miss [illegible] sa fille, partent mercredi pour [illegible] où elles seront pendant quelques semaines les hôtes de Mme [illegible] Schmidt.

Mlle [illegible] Wagan est de retour de la Baie St-Louis.

Mme Elmore Dufour et M. Générès Dufour son fils partent pour le Nord la semaine prochaine.

Mlle Maud Burthe est partie mercredi pour Chicago où l'attendait Mme Carter Harrison avec qui elle passera quelque temps.

M. et Mme Emile Legendre et leur famille partent pour New York ces jours-ci.

Mlle Onésime de Bouchel est en visite chez Mme Glover à Pearl River.

Mme Walter Ferguson a passé une partie de la semaine à la Nouvelle-Orléans.

Mlle Laleute DeGruy est revenue de la Baie St-Louis mardi.

Mlle Aline Delvaille a regagné sa demeure à Jeannerette après un séjour de quelques semaines à la Nouvelle-Orléans chez ses grands parents M. et Mme Aristide Delvaille.

M. Edward Vincent et sa famille prendront possession en automne d'une nouvelle résidence rue Joséphine près de l'avenue St-Charles.

Mme Armand Darcantel et Mlles Lucie et Edith Darcantel sont parties pour Covington mercredi.

M. et Mme Albert Phelps sont partis hier pour Asheville.

Mlle Jean Gordon va bientôt aller passer quelques semaines à Mandeville.

M. et Mme Carl Friedrichs reçoivent des félicitations à l'occasion de la naissance d'une fille.

M. et Mme Olivier Reiss et leur petite famille sont partis mercredi pour New York à bord du Protesa. Après un séjour de deux semaines dans cette ville, ils se rendront à Philadelphie où ils passeront environ une année.

Mme R. Beltran et ses enfants sont de retour d'un séjour d'un mois à Waveland.

Le Dr. Charles Lanaux est arrivé récemment à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme Henry Wehrmann sont partis pour New York mercredi.

Mlle Maude Mordecai a passé quelques jours à la Nouvelle-Orléans la semaine dernière.

Mme Frederic Cook et Mlle Louise Cook sont actuellement à Hale Springs, Tenn.

M. John D. Minor, de Houma était de passage à la Nouvelle-Orléans la semaine dernière.

M. G. G. Rapier était à New York ces jours passés.

Mme Pauline Hoffman et Mlle Ethel Hoffman sont parties hier matin pour Chicago où elles passeront le reste de l'été.

M. Harry Hogdson est parti pour le Nord où il fera un court séjour.

Mme Carter Harrison et sa famille ont passé l'été à Lake Superior.

Mme L. LeGardeur est de retour de la Baie St-Louis.

Mlle Ruth Bowman est revenue de Monteagle, Tenn.

M. et Mme Jefferson Wenck passent quelque temps à Mandeville.

Le Dr. et Mme C. H. Thomas partent cette semaine pour le Massachusetts.

Mlle Pearl Davis est de retour de la campagne.

Mme Alice Calder est attendue de New York la semaine prochaine.

M. et Mme Jules Denis partent prochainement pour le Nord.

Mme Rathbone DeBays est de retour de Mississippi City.

Mme J. G. Woods et Mme Leila Hickox ont quitté New York pour se rendre dans le New Jersey.

Mlle Odette Delery est de retour de Gulf Port.

M. et Mme James Bradford sont partis mercredi pour le Chicago Beach Hotel.

Le Dr. et Mme Sam R. Gilliphant sont en villégiature à la Passe Christian.

M. William C. Dufour est revenu du Nord mercredi.

On a célébré à l'église St-Stephen, à cinq heures et demie mercredi, le mariage de Mlle Agnès Leanes avec M. Joseph C. Whitmore.

Mme Marion Souchon et ses enfants sont de retour de Covington où ils ont passé l'été.

Mlle Margot Théard est en visite chez Mme James D'Aquin à Lewisburg.

Mme John D'Aquin a passé la semaine à Mandeville.

M. et Mme A. D. McCutchson sont à Asheville, C. du N.

M. et Mme René Marchesseau sont de retour de Abbeville, Lne.

Mlle Amélie Ellis est en visite chez des amis à la Passe Christian.

Mlle Blanche Augrain passe quelque temps à Mandeville.

Mlle Louise Aron de St-Louis passe quelques semaines à la Nouvelle-Orléans.

Mme E. J. Cassard a récemment passé quelque temps à la Baie St-Louis.

M. et Mme Charles Vatinel sont de retour de Covington.

Le mariage de Mlle Lydia Klecke et de M. Henry M. Thayer, de Greenville, Miss., a eu lieu mardi soir à huit heures à la résidence de la mère de la mariée, Mme B. Klocke, rue Baronne. Les salons étaient décorés de palmes, de fougères, et de fleurs et rubans de satin blanc. Les mariés ont reçu la bénédiction nuptiale sous une arche de verdure ornée de rubans de satin blanc. Le célébrant était le Rév. M. Drake de l'église Méthodiste de la rue Félicité. Les demoiselles d'honneur étaient, Mlles Clara Billington et Anna Belle Thayer: le best man M. Norton Thayer et le garçon d'honneur M. George Klocke. La mariée accompagnée par son frère M. George Klocke, portait une toilette d'organdi blanc sur soie garnie de dentelles et de rubans. Son voile vaporeux était drapé avec une demi-guirlande de fleurs d'oranger et elle avait un bouquet de roses blanches et de fougères. Les demoiselles d'honneur avaient des robes d'organdi blanc garnies de dentelle et des bouquets de roses blanches attachées avec des rubans blancs. La table dans la salle à manger, resplendissante de cristaux et d'argenterie, était ornée de vases d'argent contenant des fleurs et au lustre étaient attachés des rubans blancs noués aux quatre coins de la table. Lorsque le gâteau a été coupé Mlle Anna Belle Thayer a trouvé la bague, et le Dr Frank Billington le dé. M. et Mme Thayer sont partis pour Chattanooga où ils passeront quelque temps avant de se rendre à Memphis où ils vont demeurer.

—BLANCHE.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Quand vous êtes nerveux, sans sommeil et sérieusement fatigué vous devriez prendre quelques doses de ce Bitter. Il rendra de la vigueur au système, favorisera un sommeil profond et guérira complètement Maux de tête, Etat Bilieux, Indigestion, Dyspepsie et Rhumatisme. Essayez-le.

FAITS DIVERS

Suicide.

M. Georges Eaton a loué dimanche soir, chez M. Schully, 833 rue Poydras, une chambre au 3me étage pour deux nuits. Il y est entré aussitôt. N'entendant aucun bruit provenant de sa chambre, on lui envoya un domestique, l'autorisant à éveiller le dormeur. On le trouva mort et froid, la mort datant probablement de la veille. Une bouteille de laudanum trouvée dans la poche du défunt, resté en tenue de visite, raconta éloquemment comment il avait succombé, poussé par un mobile inconnu.

On ne sait d'où il vient. Il est grand et élancé, rasé de frais; ses chevaux sont noirs et coupés courts, ayant une tendance à boucler, et il est légèrement chauve. Son paletot est noir, ses pantalons de toile sont de couleur écrue jaune; il a un chapeau de paille et des souliers de peau jaunes. Sa tournure semble indiquer qu'il est Américain.

Parade du "Labor Day."

Une longue file de travailleurs a paradé dans les rues les plus importantes de la Nouvelle-Orléans, hier matin, saluant "l'abeille" sur son parcours, en l'honneur de la fête du Travail, qui s'est trouvé être en même temps le 10me anniversaire de la fondation de notre journal.

Ce n'est pas la première fête du Travail ici; mais c'est la première fois qu'elle a été célébrée avec cette pompe et cette affluence d'intéressés.

Le défilé des différents corps de travailleurs a duré une heure et demie, et à 3 heures, on les pouvait encore voir passer en bon ordre, mais par groupes éparpillés un peu partout. Leur président, M. Samuel Gompers, organisateur de la fédération américaine, a fixé le 1er septembre pour la célébration de la fête de l'Union des Travailleurs, et confortablement installé dans une large voiture suspendue, il était en tête de la parade nombreuse et bien ordonnée que le temps a favorisé comme température, doublant l'attrait qu'une foule ravie et joyeuse trouve toujours à ces exhibitions populaires. Celle-ci rappelait beaucoup celles du Carnaval, tout en conservant son originalité.

Proprement vêtus de leurs habits de travail, mais neufs; portant des "badges" variés, les différents groupes de travailleurs: bouchers et serviteurs des abattoirs, serviteurs des cafés de nuit, typographes, travailleurs du fer et des métaux, gaziers, déchargeurs, arrimeurs et ouvriers du port, matelots, etc., précédés de leurs officiers, en tenue mondaine, cavalcaient sur de superbes chevaux caparaçonnés, et de voitures contenant des membres influents de leur organisation, ou des personnes qu'on tenait à honorer particulièrement, ont tous défilé en bon ordre, sans bousculade et sans indiscrète ou malveillante curiosité; ils ont trouvé bondées les rues où on les attendait avec impatience.

Les cigariers avaient en tête plusieurs voitures, les cigarières prenant pour la première fois place dans une manifestation de ce genre, où les femmes n'ont jamais paru jusqu'ici. Elles n'en ont été ni moins gracieuses, ni moins charmantes, et leurs élégantes et fraîches toilettes, de couleurs vives et de genres variés, donnaient une note gaie à la parade, à laquelle elles faisaient honneur par leur bonne tenue. Le beau temps était de la fête et le soleil semblait avoir, pour la circonstance, adouci l'ardeur de ses rayons.

M. Gompers paraissait enchanté de l'entrain général de la manifestation, que des vigoureux applaudissements et des hourrahs sympathiques ont accueilli au passage. Les employés des téléphones et la très originale exhibition des électriciens, qui, ayant fait installer dans leur wagon deux poteaux télégraphiques, donnaient un spectacle qui était une véritable leçon de choses, exécutant les travaux qui sont de leur compétence avec une hardiesse et un calme qui enchantaient le public.

Les bravos ont fait long feu de fiel, car on les a entendus tant que la parade a eu lieu, et dans toutes les rues où elle a passé. On a pu constater, par ces ovations, combien la sympathie générale est acquise aux grévistes et aux employés de ce service, dont les journaux se sont tant préoccupés ces jours-ci.

Les employés du port étaient ceux qui formaient le groupe isolé le plus important: au nombre de mille, ils avaient à leur tête M. le recorder James Hughes, paradant à cheval.

Les travailleurs plombiers formaient, par leur ensemble, un très joli coup d'oeil, habillés tout de blanc, y compris leur couvre-chef, et ayant en main des éventails et des parasols japonais.

Le wagon des cigariers tranchait aussi sur l'uniformité relative des groupes masculins par l'installation d'un wagon très ingénieusement orné de feuilles de tabac séchées. Habillés en costume de travail, des hommes en mêmes y fabriquaient des cigares. Les cigarières de couleur étaient nombreux et le bande de musique qui les précédait a été parmi les mieux accueillies, à cause des alertes ragtimes, si couleur locale, qu'elle jouait avec un entrain qui empêchait de remarquer la fatigue de cette longue procession de piétons. Ils avaient leurs riches étendards portés par leurs officiers montés.

Ils dansaient gaiement des cakewalks, ce qui amusait très fort la foule, laquelle aurait eu tout à fait l'illusion d'être aux jours gras, n'étaient la température, les costumes spéciaux des membres des organisations secrètes et les tribunes surchargées d'une foule compactile venue non seulement des Etats-Unis, mais des centres les plus divers du globe.

Les typographes avec toute une longue suite de voitures que leurs membres remplissaient en grande partie.

Les ouvriers en métaux: zinc, fer, acier, etc., ont offert un intérêt de curiosité par leurs ombrelles en chapeaux d'étain, et les petits fourneaux qu'ils portaient comme décoration.

Les boulangers de l'Union, habillés en tenue d'autrefois, donnaient une note recherchée par leur costume de papier-armoiné. Un certain nombre d'entre eux, montés dans un wagon spécial, en tenue et sans oublier le tablier blanc semblaient se tenir prêts à remplir leurs fonctions habituelles.

Les bouchers et le service des abattoirs avaient un large wagon ayant la forme d'une enclume d'acier, rempli de moutons, de porcs et de veaux.

Les plombiers, les électriciens qui placent et entretiennent les poteaux télégraphiques, les ouvriers qui travaillent les peaux, y compris les tanneurs, les fabricants de bouilloires, les charpentiers, les fabricants de balais, les travailleurs de bois: charpentiers, fabricants de voitures, de wagons, de charrettes; les vendeurs de café et d'épices, etc., ont pris place dans cette première parade officielle, qui a été un vrai succès.

Elle s'est promenée de "la rue du Canal au Bassin au Nord; de la rue du Canal à la rue Carondelet, rue Poydras, rue St-Charles, stationnement à Les Cercle", avenue St-Charles, du côté des bois à l'avenue Jackson, dans le haut de la rue des Magasins, rue St-André, rue du Camp, rue du Canal, au bas de la rue de Chartres jusqu'à l'avenue des Champs-Elysées; à travers les rues Bourgogne, Orléans, du Rempart, côté du bois, vers la rue du Canal, où, après avoir été passée en revue, les groupes se sont retirés isolément à leur guise, pour se retrouver, hier soir à l'Athletic Park.

Le comité d'organisation de cette parade comprenait MM. William J. Brown, président; P. Fontan, John H. Reilly, H. J. Pole et Antoine Burke.

Les officiers de l'Union centrale et du Conseil du Travail sont:

MM. le président Robert E. Lee, de l'Association Internationale des Machinistes, Cité du Croissant, loge No 37; le vice-président John E. Lawton, de l'Union Internationale des plombiers et des ouvriers gaziers, No 60; l'archiviste et le secrétaire chargé de la correspondance Frank P. Hass, de l'Union fraternelle des charpentiers et des menuisiers d'Amérique, l'Union locale No 76; le secrétaire des finances et trésorier de la même union et de la même loge: Hermann L. Newald; Guide: M. James M. Discon, de l'Union internationale des fabricants de balais, loge No 1; Garde: M. W. A. Sherwood, appartenant à l'Union internationale des imprimeurs de presse, No 25. Organisateurs spéciaux: MM. James Léonard, appartenant à l'Union typographique de la Nouvelle-Orléans, No 17; Rufus M. Pulz, de l'Association de bienfaisance des arrimeurs et des déchargeurs: John F. Ryan, de l'Union amalgamée des employés des cars de rues.

A quatre heures et demie M. Samuel Gompers a prononcé un discours au parc Athlétique devant une nombreuse assistance, et le soir à huit heures il a parlé aux ouvriers de couleur dans la salle du Globe située à l'angle des rues St-Pierre et St-Claude.

Heiskell's Ointment

Guérisons remarquables de maladies de peau par l'Onguent Heiskell, alors que remèdes internes prétendus ont échoué. Après que peaux affectées eut été traitées avec Savon Merkell, Onguent Heiskell livre guérisons Tartres, Boutons, Eruptions et Plaies. Guérit Dartres, Eczémas, Teigne, Gale, Ulcères, Hémorroïdes, Démangeaisons; calme et guérit Brûlures, Echaudures. Rend la peau douce et belle. Prescrit par pharmaciens depuis un demi-siècle. Chez Pharmaciens 50 cts. Demander livre d'attestations. [illegible]

CORRESPONDANCE.

Québec, 24 août 1902.

Monsieur le Directeur de l'Abeille,

Nlle-Orléans, Louisiane.

Monsieur le Directeur,

A sa dernière séance, le Comité Général de Régie de la Société Saint Jean Baptiste de Québec a adopté une résolution de remerciements à l'adresse de votre journal pour la publicité qu'il a donnée à l'organisation de notre fête nationale.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Directeur,

Votre humble et dévoué serviteur,

Dr ALP. LESAGE,
Adm. Sec. Arch. S. S. J. B. Q.

Buvez le "Sparkling Abita Water", $1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

JOHN BURKART
Entrepreneur de pompes funèbres
Bonnet Bonnet, Successeur.
No 623 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1888.

Téléphone No 486.
F. LAUDUMIEY & CO.,

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Rampart.
Marbre Italien de l'embaumement sans opération.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 8084
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres d'Embaumement
No 1306 Avenue Nord Rampart,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Entreprenons faits à tous prix modérés. Ordres reçus par le téléphone à l'importe quelle heure.
Les seul 1881—1an

COLLEGE SPRING HILL
LA PROCHAINE SESSION
S'OUVRE LE 3 SEPTEMBRE.
LE PRESIDENT DU COLLEGE EST
ACTUELLEMENT L'HOTE
—DES—
PERES JESUITES,
RUE BARONNE.
LES PARENTS DESIRANT ENVOYER LEURS ENFANTS A SPRING HILL PEUVENT S'ADRESSER AU COLLEGE DES JESUITES (ANGLE DES RUES BARONNE ET COMMUNE.
27 août—7t

---

un hôtel endormi, où les attendaient de massades serviteurs...

Providence est une ville de province, malgré sa richesse, et le calme s'y fait de bonne heure, le soir.

Zite traversa le hall de l'hôtel presque en courant.

Un appartement était prêt. Une femme de chambre vint déshabiller la mariée.

Un petite malle, envoyée par miss Raven, contenait le nécessaire pour quelques jours.

Quand elle eut revêtu un peignoir mauve, qui seyait à sa beauté blanche et dorée, elle s'assit près d'un feu allumé par les ordres de Victorien, trop Européen pour apprécier les charmes du chauffage à la vapeur.

Il entra, comme s'il était chez lui, en costume d'intérieur. Cet aventurier, qui n'avait pas de demeure définitive, connaissait au moins l'art de voyager commodément.

—Zite, dit-il en s'agenouillant auprès d'elle, vous êtes ma femme!

—Oui, répondit-elle sans le regarder. Je suis votre femme, [illegible] votre nom.

[illegible] nom, oui; et mon amour, [illegible]tez-vous pour rien?

[illegible] mit ses deux mains sur [illegible] bras de son fauteuil et [illegible] en avait pour le re[illegible] au fond de l'âme.

[illegible] votre amour? dit elle, s'il [illegible]reil au mieux, mieux vaut [illegible] point parler. Vous avez épousé la nièce de John Bruce, j'ai épousé le baron d'Albremont, nous sommes quittes. Ne parlons pas d'amour.

Il la leva, pâle de colère: et dans ce moment-là, il était vraiment beau.

Sa mâchoire carrée se dessinait sous sa barbe courte; ses lèvres rouges, mordues jusqu'au sang, mettaient une sorte de fleur méchante dans son visage, et ses yeux flamboyaient.

Zite aimait sa beauté sous toutes ses formes, et elle dut s'avouer que celle-ci, quelque sauvage, en quelque sorte brutale, existait chez son mari.

—Mais vous êtes merveilleusement belle, Zite, et vous êtes ma femme! Qu'est-ce dire que vous m'appartenez, vous qui vous rapprochez de [illegible]

Elle se leva et ouvrit vous la la porte: il [illegible] arriver avant elle, [illegible] tant le mouvement [illegible] et rapide. [illegible] verres sous sa main, [illegible] de la brutalité, pour lui faire lâcher prise.

—Oui, dit-elle, je suis votre femme, j'en [illegible]. Vous m'aimez? cela ne peut. Moi, je ne vous aime pas, et si vous voulez que j'arrive à vous aimer un jour, il faudra [illegible] m'avez crue de [illegible] trop [illegible], parce que le temps [illegible]. Six jours! Six jours [illegible] cœur de Zite [illegible] que des années....

Elle s'arrêta; non elle ne parlerait pas de Harry; c'était le secret de sa colère, et elle ne le livrerait pas.

—Six jours en vérité! reprit-elle froidement, vous m'apprendrez à vous aimer, monsieur, et quand je vous aimerai....nous verrons!

Zite avait parlé avec un mélange d'innocence, de coquetterie et de dédain, fait pour rendre fou tout homme épris.

Il voulut ôter la main qui tenait le verrou, elle le laissa faire et le regarda bien en face, de ses yeux étranges où brillait un feu, proche parent de la haine.

—Croyez vous, dit-elle, à voix basse, que ce soit difficile de mourir? Moi, je ne le crois pas! Et quand je songe au désespoir de ceux que j'ai laissés derrière moi, pensez vous que j'aie grande envie d'écouter vos paroles d'amour, monsieur?

Elle était devant lui, immobile, la tête basse à présent, comme si elle écoutait un bruit de sanglots lointains imperceptible pour elle seule.

—En ce moment, reprit-elle, je vois tout ce que j'ai fait. Pour la première fois, je sens ma faute s'appesantir sur mes épaules. Oh! Annie, fit-elle avec un cri [illegible] comme la plainte d'une bête blessée à mort. Oh! Annie, oh! ma sœur!

Victorien n'osait plus parler. Cet homme sans scrupules avait pourtant des côtés sincères: il sentait que Zite était vraie dans sa douleur et qu'elle souffrait plus qu'il ne pouvait le comprendre.

—Je vous demande pardon! dit il, très respectueusement en s'écartant un peu; j'aurais dû penser, en effet, que derrière nous, il y a peut être de l'inquiétude....Demain matin à la première heure je télégraphierai .....Pardonnez-moi, je vous prie....

—Et moi, monsieur, fit-elle, pour cette parole, je vous remercie. Laissez moi pleurer.

Il fit deux pas, elle rentra dans sa chambre, il passa dans la sienne, elle poussa sans bruit la petite targette dorée, s'agenouilla auprès de son lit, et jusqu'au matin, pleura, pria, demandant à Dieu pardon de son sacrilège et aux siens de la douleur qu'elle leur avait causée.

Aux premières lueurs du jour, elle s'endormit allongée sur la table, brisée, comme une nonne dans sa cellule, après qu'elle a accompli son devoir de pénitence.

XXII

APRÈS LA FUITE

La fête de Hester Rasan avait un peu dépassé le point culminant de son intensité, on dansait partout, on avait déjà renouvelé le buffet; les voitures commençaient à emmener les hôtes fatigués, lorsque Mme Bruce s'avisa que depuis longtemps elle n'avait vu Zite.

En général, le moyen de trouver Zite était de chercher Annie, la cadette gravitant presque toujours autour de l'astre qui éclairait son existence.

Annie n'était dans aucun des salons; Mme Bruce en fut surprise. Ce n'est pas cette fillette qu'elle eût crue capable de flirter à une heure ou deux du matin dans des bosquets où malgré la douceur de la nuit, devait tomber maintenant une assez forte rosée. Comme elle se disposait à la faire chercher par un des domestiques, elle la vit entrer sous la véranda, ses cheveux un peu en désordre, l'air essoufflé, les yeux battus, le teint pâle, marbré de taches rose vif.

—D'où viens-tu? demanda la tante Laure d'un ton passablement mécontent.

—De la maison, ma tante.

—De la maison? seule? à cette heure? As-tu perdu l'esprit?

—Non, ma tante; et puis, il y a du monde tout le long de la route; mais j'ai passé par les jardins. Ma tante, est-ce que vous ne pouvez pas venir?

—John est malade? balbutia Mme Bruce, trahissant la pensée dirigeante de sa vie, l'amour unique, intéressé, qu'elle avait de tout temps porté à son mari.

—Non. L'oncle John est dans son lit. Il dort même très bien, m'a dit son valet de chambre; et plaise à Dieu qu'il dorme tard, demain matin. Ma tante, n'avez-vous pas vu Zite?

—Je la cherche! fit Laure, qui se sentit soudain très faible.

—Moi aussi, dit Annie tout bas.

Elles s'entre-regardèrent avec des yeux pleins de terreur.

En ces derniers temps, Zite s'était montrée si sombre, si différente d'elle-même, qu'une seule idée pouvait leur venir: lasse de la vie, en proie à quelque souci dont personne n'avait deviné la cause, elle aurait voulu mourir....

Leurs mains se joignirent et se serrèrent désespérément.

—Cela ne se peut pas! dit Laure Bruce. Elle a des principes religieux, elle n'aura pas fait cette chose épouvantable.....

—Ma tante, rappelez vous comme elle était triste? dit Annie.

—Triste, oui, mais on ne fait pas cela....elle l'aime, elle aime la vie, je sais bien que....eh!...

Mme Bruce se rappela soudain la façon dont l'enfant indocile lui avait dit.

—Vous n'aurez plus ce reproche à me faire.

Une terreur sans nom tomba sur elle, l'empêchant de marcher, et même de remuer la main, pour un instant qui, heureusement, fut court.

—Bonsoir, dit-elle, il ne faut rien dire au milieu de ce monde. Songe à l'esclandre que cela fe[illegible]rait! La pauvre enfant! As-tu cherché partout?

—Partout, ici, chez vous, dans les maisons, dans les jardins....

Cherchons encore, ma tante ....avec vous, j'ai plus de courage.

Elles s'enfuirent, courant presque, lorsqu'elles en avaient la force, et soudain arrêtées de temps en temps par le moindre bruit qui leur semblait un cri.

A la villa Bruce, toutes les lampes brûlaient d'une lumière tamisée, le mobilier était en ordre; elles entrèrent dans la chambre de la fugitive.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. CALME L'ENFANT, ADOUCIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, et GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et c'est le meilleur remède de la MAMAN pour les maux de ventre. Avez toute confiance. N'hésitez pas. Demandez Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et ne prenez aucune autre sorte. Vingt-cinq cents par bouteille.